

**Han-sur-Lesse : au fil du sentier géo-pédologique**  
**Samedi 22 août 2015**  
**Guide : André d'Ocquier**

Encore une journée exceptionnelle due à une météo estivale, peut-être, mais surtout à notre guide du jour. On sait le souci et la minutie qu'André apporte à préparer son sujet. Cette fois encore, il a tout prévu : un petit livret explicatif remis à chaque participant pour mieux suivre les commentaires au long de l'itinéraire, les cartes géologiques des sites visités, les arrêts judicieusement prédéterminés avec explication des curiosités géomorphologiques, le timing respecté avec une attention discrète au groupe.

L'itinéraire de 13 km suivra en grande partie le sentier géo-pédologique. Il faut dire que la région est truffée de phénomènes karstiques. Au départ de la place, nous longeons la Lesse pour prendre de la hauteur et découvrir la plaine où pointent les clochers d'Eprave et de Lessive. Au passage, le guide nous explique la boucle de la Lesse, au débit minimal dans son lit mineur, et le phénomène d'érosion latérale qui a généré l'asymétrie des versants. Puis une observation pédologique : la schistosité bien visible sur un talus où se superposent la roche non altérée, le feuilletage d'argile et enfin les gélifracsts résultant de l'alternance gel-dégel. Le guide ne manque pas de situer les étages géologiques du dévonien dans lequel nous évoluons et la dépression de la Famenne avec le profil de l'ancienne terrasse de la rivière.

Il fait chaud et sec. Nous arrivons à la RN de Rouge Croix où furent mises à jour 525 tombes mérovingiennes. Le troupeau de moutons Mergeland et Roux ardennais qui broute la parcelle garde ses distances. André nous fait constater le résultat de l'érosion différentielle dans le paysage : la dépression coincée entre le Tienne del Roche et Sur le Mont.

Après une parenthèse sur les fossiles de la famille des échinodermes, un coup d'œil du haut du promontoire sur la vallée où s'étire la Lomme. Et, à l'ombre appréciée du feuillage, on descend vers la grotte d'Eprave et la résurgence de la Lomme. Les eaux souterraines proviennent de pertes de la Wamme et de la Lomme ; elles s'écoulent dans le massif calcaire givetien et après 8 km (à vol d'oiseau) et de 68 à 260 h. suivant le débit, elles se heurtent à un changement de lithologie et sourdent en fontaine bouillonnante. C'est l'endroit rêvé pour le pique-nique.

Dans la falaise adossée à la résurgence, le guide nous signale dans un surplomb, de curieuses formes creuses arrondies : des stromatophores, sortes de « négatifs » d'éponges calcifiées. Après cette halte réparatrice, nous gagnons la butte du Rond Tienne, témoin d'un recouplement de méandre où les alluvions qui se sont déposées donnent un sol propice à la culture.

On entame maintenant la longue montée vers le plateau où on déniche la Laide Fosse, doline de dissolution. Puis c'est le belvédère ; en contrebas s'étale la chavée, vallée sèche abandonnée par la Lesse qui se perd dans le gouffre de Belvaux pour reparaître au trou de Han. Mais au-delà de 25 m<sup>3</sup>/sec, la Lesse reprend en partie son cours aérien.

Notre parcours se termine par la fontaine Saint-Martin et un dernier coup d'œil à la Lesse au sortir des grottes de Han.

Il fait toujours aussi chaud et donc, le moment est venu de lutter contre le stress hydrique (comme dirait Willy), d'autant que le pays de Rochefort...

Et j'oubliais ! Les ornithologues ont surpris le martin-pêcheur et le cincle plongeur. Les botanistes ont repéré notamment : buplèvre en faux, verveine, petite pimprenelle, panais, petit boucage, séneçon à feuilles de roquette, bugrane rampante, cardère poilue, érythrée petite centaurée, épiaire dressée, vipérine, inule conyze, phalangère à fleurs de lis, séséli du Liban,

Un tout grand merci à notre guide qui n'a pas ménagé ses efforts pour nous expliquer les particularités de la région, en reliant avec simplicité mais aussi avec la rigueur scientifique géologie et géomorphologie.

Gabriel Ney